



Notre-Dame de Paris  
**Les artisans  
du miracle**

**Le Courrier**  
de l'ouest

**Le Maine**  
Libre

**Presse**  
**Océan**

Offert par votre quotidien. Cahier du 5 décembre 2024. Ne peut être vendu séparément.

© AFP - Stefano BROZZI/ISIME

# Elles ont donné sans hésiter

Catholiques pratiquantes à Niort (Deux-Sèvres), Véronique Vassort et Florence Laborie font partie des 338 000 donateurs qui ont contribué financièrement au chantier.

**C'**est comme si on avait touché à une personne au plus profond de sa chair. » Véronique Vassort n'oubliera jamais ces images diffusées en direct à la télévision, les 15 et 16 avril 2019, lorsque la cathédrale Notre-Dame était en train de brûler. « Quand j'ai vu la flèche s'effondrer et l'écroulement partiel de la voûte, j'étais triste. C'était horrible de voir qu'elle était en train de disparaître. » Assise sur son canapé, elle prenait en même temps des nouvelles de ses deux filles, qui avaient rejoint la Capitale pour le travail et les études. « L'une d'elles était en train de dîner et me disait qu'elle ne pouvait pas regarder ce qu'il se passait tellement c'était dur. L'autre a rejoint d'autres croyants pour aller prier », se souvient-elle.

« J'y ai contribué modestement mais je suis fière »

S'il y a cinq ans le choc était difficile à encaisser, Véronique Vassort « n'a pas réfléchi une seconde » avant de faire un don pour tenter de changer le sort du bâtiment mondialement connu. « J'y ai contribué modestement mais je suis fière de l'avoir fait », sourit celle qui dans la vie de tous les jours a pour habitude de donner à des associations caritatives. Si à 66 ans, la Niortaise ne s'y est rendue qu'une seule fois, elle compte bien se rattraper. « Je serai à Paris les 7 et 8 décembre pour voir mes enfants. Je n'ai pas réservé ma place mais je pense que j'essayerai d'y aller. »

Également paroissienne au sein de l'église Saint-Hilaire à Niort, Florence Laborie a fait « un chèque à quatre



Véronique Vassort et Florence Laborie font partie des 340 000 donateurs, ayant contribué à la restauration de la cathédrale Notre-Dame à Paris.

PHOTO: CO - MARIE DELAGE

chiffres à la Fondation du patrimoine pour la reconstruction de ma cathédrale », le 17 avril 2019. Née à Paris, elle y a vécu trente-trois ans. « C'est donc ma cathédrale », raconte-t-elle au Courrier de l'Ouest en mentionnant avoir depuis « suivi attentivement tous les travaux de reconstruction qui ont mis à contribution d'extraordinaires corps de métiers artisanaux ».

Pour la professeure de philosophie

agée de 63 ans, Notre-Dame « n'est pas seulement le cœur de la nation du peuple français, c'est aussi un chef-d'œuvre architectural, historique et spirituel pour une partie de l'humanité. Nous l'aimons sans mesure », ajoute-t-elle.

Comme Véronique Vassort, Florence Laborie n'oublie rien de l'événement. « J'ai appris très tôt ce qui était en train de se passer », poursuit-elle. « J'ai suivi les événements épouvan-

tée sur l'écran de mon smartphone. J'étais à la maison, je criais (de façon mesurée) et je pleurais au fil des heures pensant que tout l'édifice allait s'écrouler. Simplement, je ne pouvais croire à une telle catastrophe ». C'est en comprenant que Notre-Dame était provisoirement « sauvée », qu'elle est allée se coucher « entre 3 et 4 heures du matin ».

Cheyenne TYRAKOWSKI

## Une messe inaugurale et un concert pop

L'office de réouverture aura lieu ces samedi 7 et dimanche 8 décembre. Samedi en fin d'après-midi, le président de la République Emmanuel Macron prononcera une allocution sur le parvis de la cathédrale, en présence d'une cinquantaine de chefs d'État parmi lesquels figurera Donald Trump. Il s'agira de son premier déplacement à l'étranger depuis sa victoire à l'élection présidentielle américaine du 5 novembre.

L'archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich, ira ensuite toquer trois coups avec sa crosse sur la porte de l'édifice qui s'ouvrira et provoquera le réveil du grand orgue, silencieux depuis l'incendie du 15 avril 2019.

Les chœurs de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris accompagneront cet office inaugural.

Un grand concert est ensuite programmé sur le parvis, retransmis par France Télévisions et Radio France. Le chant lyrique et la musique classique mettront à l'honneur l'Orchestre philharmonique de Radio France, dirigé par le maestro vénézuélien Gustavo Dudamel. Parmi les artistes de renom également annoncés, figurent le pianiste virtuose chinois Lang Lang et la soprano sud-africaine Pretty Yende.

Une touche pop sera apportée par Clara Luciani, Vianney et Garou, trois artistes très populaires en France, aux côtés de la chanteuse

star franco-béninoise Angélique Kidjo.

### 6 000 policiers et gendarmes

Seuls les invités pourront accéder au parvis dont la jauge d'accueil est de 3 000 personnes au maximum. Sur les quais hauts près de la cathédrale, une zone aménagée accueillera un maximum de 40 000 personnes.

Un dispositif de sécurité exceptionnel, inspiré de celui des Jeux olympiques, est prévu dans un contexte de « très haut niveau de menace terroriste », selon la préfecture de police, avec 6 000 policiers et gendarmes mobilisés.

Dimanche matin est programmée

une messe inaugurale en présence de 170 évêques ainsi que des prêtres des 106 paroisses parisiennes. Une autre doit se tenir en fin d'après-midi pour le public, sur inscription.

Horaires d'ouverture allongés, offices spécifiques et grand public se succéderont ensuite jusqu'à la Pentecôte, avec un nouveau système de réservation gratuit pour faciliter le flux des visiteurs, qui ont été 12 millions en 2017. Le diocèse en attend « 14 à 15 millions » chaque année après la réouverture.

Mardi, « tous les créneaux » disponibles de réservation en ligne pour accéder à la cathédrale ont été « épuisés » en quelques heures.

## « Liquide, on dirait de l'argent »

Installée près de Nantes, la fonderie Lemer a réalisé les ornements en plomb du faîtage. Une fierté pour ses salariés, plus habitués à travailler pour l'industrie ou le nautisme.

Casquette et lunettes de protection vissées sur le crâne, Richard Potiron remplit une louche de plomb fondu. « Regardez : quand il est liquide, on dirait de l'argent ». Ce solide gaillard au visage jovial travaille le métal en fusion depuis trente-quatre ans, dont plus de vingt à la fonderie Lemer. « C'est un boulot passionnant. Transformer du métal liquide en pièce solide, c'est fascinant ». Surtout quand la pièce en question sort de l'ordinaire.

Avec ses trois collègues de la fonderie installée au Loroux-Bottreau, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Nantes, Richard a eu « cette chance incroyable » de travailler sur le chantier de Notre-Dame de Paris. Lemer a été choisie par l'entreprise UTB, mandataire du marché de la reconstruction de la couverture du chœur, pour réaliser les ornements en plomb des crêtes du faîtage. Soit 26 fleurons et 25 épis, répliques exactes de ceux créés par Viollet-le-Duc lors de la première restauration de la cathédrale, au XIX<sup>e</sup> siècle, et détruits durant l'incendie du 15 avril 2019.

Des fleurons de 360 kg

« On a commencé en décembre 2023, par la modélisation 3D d'une pièce-témoin et la fabrication d'un moule en fonte, un peu comme un moule à gaufres dans lequel on a ajouté un « noyau » en sable », raconte François Chatelain, responsable du site. Pour une question de poids, les fleurons, des feuillages stylisés mesurant 1 m de haut sur 1,10 m de large et pesant 360 kg pièce, sont évidés. À l'intérieur, une armature en acier permet de les fixer solidement sur le faîtage. Une fois démoulée et ébarbée, chaque pièce a été ciselée par martelage par les équipes d'UTB. « Ils ont affûté les arêtes et lissé les courbes pour leur donner leur forme définitive, tout à la main ».

La production a débuté en avril et s'est achevée en juin, à raison de deux ou trois pièces par semaine.



Richard Potiron, responsable de production à la fonderie Lemer, présente l'un des fleurons réalisés pour Notre-Dame.

PHOTO : PRESSE Océan - NATHALIE BOURREAU

« C'est une des raisons pour lesquelles ils ont fait appel à nous, outre le fait qu'on est une des dernières fonderies françaises autorisées à travailler le plomb. Une fonderie artisanale n'aurait pu sortir qu'une pièce par semaine », souligne François Chatelain.

« Une vraie fierté »

Pour Richard Potiron, cette commande exceptionnelle a été l'occasion de retrouver son savoir-faire de mouleur-noyauteur, son premier métier. « C'était très technique. Le plus dur a été d'évider les fleurons.

Ici, on est plutôt habitués à faire des pièces massives », comme des lests de voiliers ou des briques de plomb pour cabines de radioprotection. Les ornements de Notre-Dame ont représenté près de 3 000 heures de travail pour la fonderie Lemer. « Pour tenir les délais, il a fallu bousculer nos plannings. Mais toute l'équipe était hyper motivée par le projet », explique François Chatelain. On savait qu'on ne ferait pas ça deux fois dans notre vie ».

Comme ses collègues, Richard Potiron éprouve « une vraie fierté » d'avoir travaillé pour ce chantier.

L'un de ses meilleurs souvenirs restera la visite de la cathédrale, début octobre. « On est monté sur le toit, on a vu toutes nos pièces en place, impeccablement alignées sur le faîtage. C'était un grand moment pour nous ».

Tous les quatre ont signé au moins une des pièces ornant désormais Notre-Dame. « Comme ça, si elles sont démontées dans cinq ou six siècles, on saura que c'est nous qui les avons fabriquées ».

Xavier BOUSSION

### ILS EN DISENT



VALERIA BORGES YONEGURA  
48 ans / architecte / Le Mans (72)

« J'habitais encore au Brésil au moment de l'incendie. Ça m'a rendue très triste, j'ai demandé à mon amie qui habite à Paris de m'envoyer des photos. C'était choquant de voir ce trésor mondial, pas seulement français, partir en fumée. En tant qu'architecte, j'ai été impressionnée par la recherche autour de sa reconstruction. C'est un boulot très fort et très riche de maintenir cette tradition du savoir-faire français. Surtout quand c'est fait aussi rapidement. »

### ILS EN DISENT



JULIEN DUPONT  
41 ans / curé / Niort (79)

« C'est une immense action de grâce et un immense remerciement à toutes celles et ceux qui ont œuvré et qui continuent de le faire pour sauvegarder le patrimoine français. On est capable d'en prendre soin. Je me réjouis aussi que l'on sache le faire pour celles et ceux qui ont pris le temps de la restauration. La cathédrale est désormais debout et est au service des femmes et des hommes. »